

Fiche de lecture

Mai 2016

François Héran

Avec l'immigration, mesurer, débattre, agir

La découverte, 2017



Dessin Le radeau de la Méduse, T. Gericault

François Héran est démographe, sociologue et statisticien. Il a travaillé à l'Insee et dirigé l'INED (Institut national d'études démographiques). Il s'est intéressé à la sociologie de la famille (il a publié en 2006 un ouvrage sur « La formation du couple ») mais il est surtout connu comme un spécialiste de la migration, dont il parle en scientifique et en citoyen concerné par les débats qu'elle soulève. Au poste de directeur de l'INED, il a développé les études sur les migrations, dont « Trajectoires et origines », menée conjointement par l'Insee et l'INED de 2008 à 2009, devenue une étude de référence. Il a vécu de près les choix de politique migratoire depuis les années 90 et reste marqué par « l'ère Sarkozy » de 2002 à 2012. En janvier 2004, il a publié dans la revue de l'INED « Population et société » un célèbre article « Cinq idées reçues sur l'immigration » : il y montrait que l'immigration, loin de correspondre à un flux non maîtrisé, était en France limitée, que la forte natalité française avait peu à voir avec la fécondité des migrantes, que la statistique rendait correctement compte du phénomène et que ce n'étaient pas les populations les plus démunies qui immigraient. Il est l'auteur en 2007 de l'ouvrage « Le temps des immigrés », qui démontre le caractère illusoire de l'objectif « d'immigration choisie » et d'une croissance démographique indépendante de l'immigration. Son ouvrage de 2017 « Avec l'immigration » revient sur les débats qui depuis 15 ans agitent la France sur l'immigration, avec la volonté de les éclairer et d'y apporter sa propre réponse.

Avec l'immigration, mesurer, débattre, agir

L'ouvrage est à la fois combatif et démonstratif : son objectif est de contrer les idées fausses et les raisonnements erronés fréquemment colportés sur l'immigration. Il est

structuré en plusieurs parties : les deux premières sont historiques et dressent le bilan de la période sarkozyste et de celle où la gauche a gouverné. Après avoir rappelé les combats personnels de l'auteur aux postes qu'il a occupés, le livre choisit ensuite de parler de l'immigration sous trois angles : la question des chiffres, les caractéristiques du débat sur l'immigration, la question enfin de l'intégration.

Le bilan rappelle d'abord les données : l'extraordinaire stabilité depuis 15 ans des flux migratoires ordinaires (hors asile), comme indifférente aux alternances politiques et, en particulier, à la politique « d'immigration choisie » définie en 2006. Avec 200000 entrées par an (étudiants compris), le flux paraît fort mais il représente 0,3 % de la population. Toutefois, compte tenu de l'ancienneté de l'immigration, entre les immigrés (près de 10 % de la population) et leurs enfants (12 %), la population s'est largement nourrie des vagues migratoires, au point qu'il devient absurde de dire que les populations d'origine immigrée ne sont pas insérées. La fin du baby-boom et la baisse du solde naturel, la mobilité accrue des étudiants, la bonne information des migrants, tout devrait à l'avenir concourir à développer l'immigration. Pourtant, être favorable ou non à l'immigration n'a pas plus de sens qu'être pour ou contre le vieillissement. Sur ce sujet il faut être neutre mais une neutralité documentée et engagée...

L'ère Sarkozy a été celle de l'apparence. Elle a voulu remplacer l'immigration « subie » par une immigration choisie, établissant des listes étranges de professions ouvertes par pays, sans faire évoluer pour autant une situation liée à l'immigration familiale et aux engagements internationaux de la France. Des mesures irrationnelles (ainsi les limites mises en 2011 à l'emploi des étudiants étrangers, sans enjeu quantitatif, qui ont abîmé l'image du pays) ont succédé à des mesures d'affichage irresponsables comme la fermeture de Sangatte, présenté comme une victoire de la fermeté. Le discours était celui des « erreurs du passé », notamment l'autorisation donnée au regroupement familial, oubliant que c'est en application des principes généraux du droit et de la Constitution que le Conseil d'Etat (arrêt Gisti du 8 décembre 1978) a reconnu aux étrangers résidant régulièrement en France le droit à une vie familiale, avant le droit européen. La décision incarne le socle de valeurs sur lesquelles nous vivons...Au demeurant, tous les pays autorisent le regroupement familial, seuls la RDA et les pays du Golfe l'ont interdit.

Aucun bilan n'a été tiré de cette période et les candidats de droite à l'élection présidentielle de 2017 ont pu en réutiliser les thèmes sans vergogne : en particulier, ils ont repris l'idée qu'un pays ne peut accueillir qu' « en fonction de ses capacités d'accueil » et de ses besoins. Il s'agit là du sophisme dit de « l'emploi en quantité fixe », dénoncé par tous les économistes, et en particulier par J. Tirole, qui voit l'économie comme un processus dynamique, la population active étant vue non comme une conséquence de la croissance mais comme un élément qui y contribue. Lors de cette campagne, les propositions irréalistes et contraires au droit international se sont multipliées, au FN comme dans les partis de droite : comme sous Sarkozy, le déni de réalité fait florès.

La gauche quant à elle s'est montrée de 2012 à 2016 embarrassée, peu originale (les deux lois du 29 juillet 2015 sur l'asile et du 7 mars 2016 sur les étrangers ont

aménagé les procédures existantes) et hypocrite, refusant d'accueillir les migrants et étudiant la déchéance de nationalité, mais, il est vrai, gérant mieux qu'auparavant la crise à Calais.

L'approche par les données et les chiffres

L'ouvrage, reconnaissant la méfiance de l'opinion devant les statistiques publiques, rappelle les grandes données, recommandant de toujours raisonner d'abord en ordre de grandeur et ensuite en proportion plutôt qu'en valeur absolue et, surtout, de regarder la réalité en face : immigrés et enfants d'immigrés, on se rapproche du quart de la population ; la migration vient désormais surtout du Maghreb et de l'Afrique ; les immigrés sont très inégalement répartis sur le territoire ; le taux de chômage est le double de celui des natifs ; la seconde génération se sent plus discriminée que la première ; le brassage cependant s'effectue sur la durée. Quant aux statistiques ethniques, elles sont permises, contrairement à de tenaces idées reçues, tout en étant encadrées : les données sur la population immigrée sont connues.

Quelle est la vertu des chiffres ? Ils sont utilisés, à tort, pour « prendre parti sur la nature et le principe de l'immigration, alors qu'il existe en ce domaine des textes et des principes à respecter.

Les chiffres ont pour objet de nous donner une vision synoptique des phénomènes sociaux, en nous aidant à prendre de la hauteur et à mieux les appréhender, notamment par comparaison avec d'autres pays. Ils permettent ainsi de comprendre la complexité de la notion de « solde migratoire » et de ses évolutions (sortie accrue depuis 10 ans des nationaux et des immigrés). Ils nous permettent aussi de comprendre mieux le lien entre immigration et terrorisme. Il ne s'agit pas d'établir des équivalences mécaniques qui n'ont pas de sens, mais d'établir les facteurs de risques qui peuvent conduire un enfant d'immigré né en France à de tels choix. Les études servent à comprendre, sans excuser. De même, il faut éclairer la relation entre migration et délinquance. Eric Zemmour, qui tranche de tout par ignorance, affirme que la plupart des délinquants sont noirs ou arabes. C'est faux et reconnaissons correctement la réalité : une étude de 1999 note une surreprésentation des immigrés en détention (deux fois plus nombreux que leur proportion dans la population, trois fois plus pour les personnes d'origine maghrébine et africaine. Reste à l'expliquer : facteurs sociaux ou comportements liés à la culture d'origine?

Quel débat sur l'immigration ?

Depuis 40 ans, le débat est constant. La nouveauté, c'est l'acrimonie, l'outrance, la polémique permanente du débat. Le ton est certes différent entre les politiques et les philosophes, tel Finkielkraut, qui sont policés, les polémistes professionnels (Zemmour, Rioufol), avides de dérapages repris par la presse, et la blogosphère haineuse. Le message est cependant identique, amalgamant islam et terrorisme, réfugiés et terrorisme, immigration et submersion. Les camps alors s'accusent mutuellement de folie et les tenants du refus de l'immigration évoquent un complot, la dissimulation des chiffres, la perspective d'un désastre. Ils discréditent les raisonnements et les chiffres au nom de l'évidence : il suffirait d'ouvrir les yeux pour

comprendre. Tout le monde oublie qu'une des composantes de la démocratie, c'est la délibération et la réflexion, pas la parole spontanée ni les constats qui « crèveraient les yeux ».

L'intégration

L'intégration devient aujourd'hui une injonction, mal prise souvent par ceux que l'on somme de s'intégrer alors qu'ils sont nés dans le pays. Les chiffres disent que le chômage des immigrés est beaucoup plus élevé que celui des natifs (plus encore dans la seconde génération, qui subit en outre un déclassement dans l'emploi), tout comme leur pauvreté. Les indicateurs de réussite scolaire sont dans la moyenne européenne (meilleurs que dans les pays du sud, moins bons qu'au Royaume-Uni), comme les taux de naturalisation.

Qu'en tirer ?

D'abord que l'intégration ne se définit pas de manière binaire mais par une foultitude d'indicateurs, que la notion n'est pas statique mais dynamique et ne s'apprécie pas individuellement mais collectivement, sur des groupes. La tentation de l'apprécier à l'entrée dans le pays est absurde : l'intégration a besoin de temps.

Ensuite que, comme le dit Dominique Schnapper (in « Qu'est-ce que l'intégration? 2007), une société qui intègre doit être elle-même intégrée : notre société, divisée et conflictuelle, ne peut intégrer que difficilement

Enfin qu'une multiplicité de facteurs peut expliquer les difficultés, facteurs sociaux, logement, origine des parents, langue, mauvaise qualité de l'accompagnement, discriminations : certains pensent que les difficultés sociales dominent, d'autres que des facteurs nationaux jouent (qui expliquent par exemple que les garçons réussissent moins bien que les filles) et l'enquête Trajectoires et origines met l'accent sur les discriminations.

Au final, François Héran :

- Juge surfaite l'opposition entre droit du sang et droit du sol, les deux tenant compte de la durée et du temps : est Français un enfant de Français, donc sur une lignée ; est Français un enfant né en France d'un parent lui-même né en France (les liens se sont tissés de cette double relation au sol) ; est Français un enfant né en France de parents étrangers mais qui y a résidé 5 ans depuis l'âge de 11 ans, donc qui a des liens durables avec la France ;
- Explique que l'intégration n'est pas un processus uniforme mais peut être différenciée sur tel ou tel aspect de la vie sociale, vision libérale qui ne doit pas effrayer ;
- Pense enfin qu'il est absurde d'opposer la morale (qui conduirait à accueillir des réfugiés) et la politique (qui conduirait à protéger la Nation de l'immigration) : tous nos choix sont à la fois politiques et moraux, car assis sur des valeurs communes. Au demeurant, une société sans pitié et sans capacité à se mettre à la place d'autrui n'est pas une société.

Commentaires

L'ouvrage de François Héran n'est pas d'accès difficile : la lecture en est aisée, avec une tonalité agréable et familière qui mêle rappel statistiques, mention des débats soulevés sur l'immigration, arguments en réponse à ceux qui la refusent et approche personnelle de « notre commune humanité ». C'est un livre sur l'actualité des 15 dernières années, qui prend parti et se démarque de tous ceux, philosophes bien élevés, journalistes provocateurs ou fachos de la blogosphère, qui épousent la perspective du rejet. Il plaide pour un débat adulte, « ni pour ni contre l'immigration mais avec elle », centré sur les vraies questions à résoudre, celle des critères d'entrée, de l'accueil, de l'intégration.

L'ouvrage démonte les visions schématiques et les diagnostics à l'emporte-pièce (ainsi sur l'immigration choisie, ainsi sur l'exigence d'intégration à toutes forces), et montre combien les positions faussement rationnelles révèlent d'affectivité. Il plaide pour tenir compte de la complexité de la réalité et de la durée des processus à l'œuvre. Dénonçant la vacuité des anathèmes et des polémiques, il compare le démographe à un combattant présent dans l'arène, mais qui, au lieu d'attaquer avec son glaive, serait le rétiaire, jetant son filet, rassemblant et expliquant des données pour se faire entendre. L'image est jolie : elle est à l'image de ce livre pédagogue et sympathique, qui n'est pas un livre scientifique mais insiste sur l'essentiel : l'immigration est un des éléments de notre destin national et de notre humanité.